

Ma participation à l'appel à textes du Lufthunger Pulp n° 4

« Des Autres lointains... »

Nous sommes le 29 décembre à 14 heures 30 et j'en suis là de ma participation au quatrième pulp de Lufthunger Club : j'ai recopié le titre de l'appel à textes dans mon appli Notes. D'aucuns diraient que c'est un début ; d'autres trouveraient ça léger — surtout à ce stade, alors que tout le monde s'apprête à tourner la page de 2024. **ἄηθο.κωεε Λ,υι εἶ ιοW**

Pour quand doit-on rendre la nouvelle déjà ? Ah oui, le 30 décembre à 23 h 59. Ça me laisse un peu moins de...

« Trente-cinq heures ».

Tiens, voilà qui est étrange. Ces mots viennent de résonner en moi, comme si quelqu'un les prononçait en même temps que je comptais. C'est peut-être parce que 35 heures, c'est quasiment devenu une expression ; ça évoque la durée de travail hebdomadaire, Lionel Jospin, Martine Aubry... Ce phénomène doit avoir un nom, une sorte de déjà-entendu — un bug audio dans la Matrice.

Manon est partie, à la fin de notre histoire. Je suis seul. Le bon côté, c'est que ça va me laisser un peu de temps pour cogiter sur mon texte. Je vais rédiger d'une traite, et je relirai à la prochaine coupure ; on m'a dit que c'était la meilleure méthode dans ma situation. J'ai du mal à finir les écrits trop longs sinon, parce que je reviens sans cesse au début ; et là, je dois terminer avant demain soir.

C'est un choix étrange d'ailleurs, le 30 décembre. Pourquoi ne pas avoir opté pour le 31 ? Est-ce que les organisateurs du concours, Nicolas, Mathieu et Matthieu, fêtent la Saint-Sylvestre autour de nos textes achevés ? À moins que ça ne soit pour disqualifier les procrastinateurs ? Cette pensée me fit frissonner : est-ce... est-ce qu'on veut m'éliminer ?

« Hmpf ! ».

Mais enfin, d'où vient ce ricanement étouffé ? C'est bien la première fois que ça m'arrive : l'écholalie sur les trente-cinq heures et maintenant ce « hmphissement » né de nulle part et de partout à la fois. J'ai peut-être un problème d'oreilles... ou d'hallucination. Il me manquait ça pour débiter 2025.

Oh, mais qu'est-ce qu'il se passe, je sens que ça me tourne !

Ma participation à l'appel à textes du Lufthunger Pulp n°4

Whow, sacré vertige !

Bref, ça ne me dit pas pourquoi ils ont choisi le 30 décembre... Ils ne maîtrisent pas le truc avec le dos des doigts, pour connaître le nombre de jours par mois ? Ou alors, ils ont intégré un des pouces, ils ont attribué 30 jours au moins d'août et ça a tout décalé. Ça, c'est l'erreur classique : un éditeur compte son pouce et une brillante carrière d'auteur tombe à l'eau. Je suis quasi certain que pour Zola ou Balzac, on prenait le temps de vérifier sur un calendrier avant de publier l'appel à textes sur internet.

Bon, qu'est-ce que je raconte, moi ? Ça doit être la fatigue des fêtes. Il faut que je relativise : j'en étais à « des Autres lointains », c'était sans doute un peu loin d'un nouveau tome de la Comédie Humaine, et pas sûr que vingt-quatre heures supplémentaires auraient drastiquement changé le cours des...

« Chhhhhh ».

Qu'est-ce que c'est que ça ?! Je viens de me... faire souffler sur le corps ? Ce n'était pas un petit soupir dans la nuque de quelqu'un qui souhaiterait lire par-dessus mon épaule : c'était plutôt comme si on voulait lire dans mes entrailles après un coup de décapeur thermique.

J'ai beau chercher partout, je ne vois pas ce qui a pu causer ça. Je suis seul, assis dans le canapé dos au mur, aucune bouche de VMC à proximité, la fenêtre sur ma droite fermée — de toute façon la température est de 8 degrés dehors (ressenti 5 à cause du vent), pas 38...

Faisons silence.

...

D'ailleurs, si j'écris 8 degrés, est-ce que je dois préciser que ce sont des degrés Celsius ? Ça alourdit un peu inutilement pour un lectorat francophone ; au pire, en cas de succès du recueil, et d'une traduction, on convertira en 46 degrés Fahrenheit.

...

C'est difficile de ne penser à rien. Fermons les yeux...

...

Ah.

...

Le silence met mal à l'aise, mais il est révélateur. Je *le* sens.

C'est la première fois de ma vie... Je le sais, *il* est là. J'ignore qui *il* est : peut-être que c'est *elle* d'ailleurs, ou *iel*. À moins qu'*il*, *elle* ou *iel* ne soi(en)t plusieurs. Mais j'ai une certitude : *ça* me regarde, *ça* me suit depuis tout à l'heure.

Et... oh non, je sens à nouveau un tremblement, ça tourne !

Ma participation à l'appel à textes du Lufthunger Pulp n°4

Ouf ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi ces vertiges ? Qui est *cette personne* ? Est-ce *Dieu* ? Faut-il que je mette une majuscule aux pronoms en italique ? En parlant de majuscule, pourquoi y en a-t-il dans « des Autres lointains » ? Les *Autres* sont-ils forcément des divinités... lointaines, mais proches ?

Tout se mêle. Est-ce donc ça, ce qu'on nomme une révélation ? Un déjà-entendu de Lionel Jospin, un rire contenu, un coup de décapeur thermique et paf, me voilà ouvert au sacré ? C'est ça ma fin d'année 2024 ? À la base, je cherchais juste une idée de nouvelle pour un appel à textes de gens qui comptent leur pouce, je n'avais pas vocation à devenir Jeanne d'Arc. Je n'ai même pas trouvé de titre, ce n'est pas pour trouver la foi dans mon canapé.

Bon... que faire maintenant ? J'ai encore mon histoire à écrire, le temps qui file, mais en même temps, je viens de découvrir que je suis observé par... un *Autre*... qui me semble proche et *lointain* à la fois. Ma foi (façon de parler), voilà qui pourrait faire le sujet de ma nouvelle.

Alors, creusons. Maintenant que je sais que *Tu* es là, que me veux-*Tu* ? Es-*Tu* venu pour m'inspirer ou pour m'expirer à nouveau dessus ?

« Est-ce qu'il va arrêter avec toutes ses questions ? »

Ah ! Je *T*'ai entendu. Je veux bien cesser de me questionner, à condition que *Tu* m'apportes des réponses.

...

Je ne perçois plus rien, mais je sens que *Tu* es toujours avec moi.

Ce lien est étrange et malaisant. J'ai de plus en plus l'impression que *nous* (je ne maîtrise pas vraiment l'intégration de l'italique et la majuscule pour ce pronom) sommes intimement connectés désormais. Si *Tu* disparais, je n'existe plus ; si c'est moi qui pars, *Tu* n'es plus non plus... C'est vertigineux.

Pour reprendre contact avec le concret, je bois mon chocolat chaud. Mais d'où vient cette tasse ? Qui me l'a apportée ?

« Manon ».

Mais non, ça ne peut pas être elle. Manon est l'héroïne de ma précédente histoire. Elle n'est pas réelle. Par contre, ce chocolat l'est. J'en ai souhaité un et il est apparu... Le pouvoir de la pensée est puissant ici. D'ailleurs, tout ce liquide me donne d'autres envies...

Je me lève du canapé, et je pose l'ordinateur. Je vais passer aux toilettes, ça me fera une coupure dans mon texte.

Wais oui, c'est bien ce que je pensais ;

Ma participation à l'appel à textes du Lufthunger Pulp n°4

Me revoilà. Je viens de relire ce que j'ai écrit. Il y a quelque chose d'étrange : *Tu* étais là quand je prenais des notes... mais *Tu* as disparu quand j'étais loin de mon ordinateur. *Nous* ne sommes liés que par ces mots tapés à la-vite, au fil de ma réflexion. Et là, en m'absentant quelques instants, *nous* avons fait une ellipse...

Une ellipse. Mais bien sûr ! *Tu* n'es pas Dieu. *Tu* es mon lecteur !

Et ces vertiges... il faut que je regarde de l'autre côté...

Mais oui, c'est bien ce que je pensais ! Je les sentais lorsque tu tournais la page. (*)

Je suis devenu mon personnage, dans cette nouvelle. D'ailleurs, où en sommes-nous ? Le temps file, les délais sont même largement dépassés puisque *tu* es déjà en train de me lire. As-tu reposé le livre et provoqué une ellipse à *ton* tour ? Quand sommes-nous ? Et moi qui n'ai pas encore de titre... Il faut que je m'accroche et que j'envoie ce texte avant qu'il ne soit trop tard. Il reste quelques secondes... et tant de questions.

Mais surtout une. Si *tu* tournes cette page, est-ce que je disparaîs ?

(*) Note de l'auteur : l'idée sera d'intégrer les phrases de fin de pages sur des tournes (quitte à diminuer ou augmenter le nombre de ces occurrences, et les déplacer dans le texte).